

07-16.03.2025
GENÈVE

FIFDH

REVUE DE PRESSE SÉLECTIVE

FESTIVAL DU FILM
ET FORUM INTERNATIONAL
SUR LES DROITS HUMAINS

FIFDH.ORG

Festival. Le FIFDH, à Genève, une 23e édition “puissante et subtile par ses choix artistiques”

Jusqu’au 16 mars, le Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH) explore en films et en débats la question des droits humains à travers le monde. L’un des temps forts sera, le 15 mars, une soirée consacrée à la guerre civile au Soudan.



“Ce ne sont pas les sujets d’actualité qui manquent lorsqu’on a pour sigle FIFDH, pour Festival du film et forum international sur les droits humains”, prévenait **Le Temps** avant le lancement de la 23^e édition de ce festival, en cours à Genève jusqu’au 16 mars. Organisé en parallèle de la session principale du Conseil des droits de l’homme de l’ONU, le FIFDH propose chaque année projections de films et tables rondes pour alimenter le débat sur la question des droits humains dans le monde. Comme tous les ans, *Courrier international* est partenaire de cet événement.

LIRE AUSSI : **Festival. Le FIFDH, à Genève, rendez-vous incontournable du cinéma et des droits de l’homme**

“Le combat des Afghanes, la résilience de la population libanaise, la guerre civile au Soudan, la présence croissante de la Chine et de la Russie en Afrique et, bien sûr, l’avenir des conflits en Ukraine et au Proche-Orient, ainsi que celui des États-Unis à la suite du retour à la Maison-Blanche de Donald Trump” : les “thèmes d’une brûlante pertinence” ne manquent pas cette année, se désole *Le Temps* dans un autre article. Mais “le moins que l’on puisse dire, c’est qu’entre les 162 événements [prévus] et les interventions de plus de 250 personnalités, les pistes de réflexions sont nombreuses” dans la programmation du festival, relève la **Tribune de Genève**, qui salue une “édition puissante et subtile par ses choix artistiques”.

Escale au Soudan

Laila Alonso Huarte, codirectrice du FIFDH, a expliqué au quotidien genevois qu’elle avait choisi de placer cette édition sous le signe de la colère, mais aussi de la tendresse. La journée du 11 mars a ainsi été dévolue à l’“éthique du care”, à la place que nous accordons à la solidarité et au soin, raconte *Le Temps* dans un autre article.

LIRE AUSSI : **Reportage. L’île de Tuti, un havre de paix plongé dans le conflit soudanais**

Le 15 mars, une table-ronde coorganisée par *Courrier international* sera consacrée au Soudan et sa “société civile ignorée d’une guerre oubliée”. Après la projection de *Khartoum*, un film réalisé par un collectif de cinéastes soudanais et soudanaises, la discussion portera sur la guerre civile au Soudan, qui a engendré la plus grave crise humanitaire contemporaine. Le débat accueillera un panel issu de la société civile du pays : Suliman Ali Baldo, expert en droits humains, Asma Ahmed, experte en promotion et consolidation de la paix au Soudan, Khadmallah Abo Abass Ali, protagoniste de *Khartoum*, et Rawia Alhag, coréalisatrice du film.

CULTURE • SOUDAN • CINÉMA

Interview. Rawia Alhag, cinéaste soudanaise : “Nous avons besoin que le monde nous soutienne pour arrêter la guerre”

Rawia Alhag a coréalisé “Khartoum”, documentaire de création remarqué dans plusieurs festivals. La cinéaste soudanaise le présentait ce 13 mars, au Festival du film et forum international sur les droits humains, à Genève, où elle s’est confiée sur la difficulté de rendre compte de l’horreur de la guerre et ses conséquences sur ses concitoyens.

SOURCE : **Courrier international** Réservé aux abonnés Lecture 3 min. Publié le 18 mars 2025 à 14h06



C’est l’un des pires conflits qu’aït connu le continent africain. Depuis le 15 avril 2023, la guerre qui oppose au Soudan les généraux Al-Burhan et Daglo, chefs respectifs des forces armées soudanaises et des Forces de soutien rapide (RSF), a provoqué une des pires crises humanitaires mondiales, déplaçant et tuant des millions de Soudanais. Peu médiatisé, le conflit n’en demeure pas moins toujours aussi violent pour les civils. C’est ce que donne à voir avec une grande poésie le film *Khartoum*, remarqué au festival de Sundance, à la Berlinale et au Festival du film et forum international sur les droits humains de Genève (FIFDH, dont *Courrier international* est partenaire), qui s’est clos le 16 mars.

Coréalisé par quatre cinéastes soudanais, Anas Saeed, Rawia Alhag, Ibrahim Snoopy Ahmad et Timeea Mohamed Ahmed, et l’Américain Phil Cox, ce documentaire de création (sans date de sortie prévue en France à ce jour), donne à voir l’effet de ce conflit sur la vie de cinq Soudanais, qui ont tous dû fuir à Nairobi – tout comme les cinéastes.

LIRE AUSSI : **Afrique. La guerre au Soudan entre dans “une nouvelle phase”**

Rawia Alhag a filmé deux d’entre eux, Wilson et Lokain, des enfants des rues, qui vivent en revendant des bouteilles en plastique, et qui vivent désormais avec elle dans la capitale kényane. Par de rares images de cinéma provenant du Soudan, elle contribue à montrer avec délicatesse comment la guerre a percuté l’intimité de chacun, ainsi que les rêves révolutionnaires, espérant ainsi réveiller les consciences face aux souffrances de son peuple. *Courrier International* l’a rencontrée en marge du FIFDH.



COURRIER INTERNATIONAL : Vous avez filmé deux enfants des rues, ramasseurs de bouteilles en plastique, pendant la révolution puis durant la période de transition et après l’éclosion de la guerre ; pourquoi avez-vous décidé de participer à ce film malgré le danger de tourner dans les rues ?

RAWIA ALHAG : C’était en effet dangereux, nous avons filmé deux, trois ans avant la guerre et nous avons été agressées par des inconnus dans la rue lors du tournage. Ce fut une décision difficile de fuir et de continuer à filmer malgré tout, à Nairobi en 2024, d’autant plus que nous avions perdu beaucoup d’images filmées durant la révolution et après le coup d’État militaire [qui a mis un terme, en octobre 2021, à une première tentative de transition démocratique]. Lorsque la guerre a éclaté, en 2023, nous étions tous sous le choc, après l’immense espoir qu’avait suscité la période révolutionnaire. Mais tout le monde voulait continuer à filmer, c’était nécessaire pour nous, nous étions devenus comme une famille, nous cinéastes et les personnes que nous filmions.

Au FIFDH, un documentaire «undercover» plonge au cœur de l'ultra-droite britannique

Le journaliste britannique Harry Shukman a infiltré pendant plus d'un an l'ultra-droite britannique pour l'organisation Hope not Hate. «Undercover: Exposing the Far Right», le documentaire qui relate cette enquête courageuse est présenté au FIFDH, à Genève

2025-03-11

Harry Shukman se souvient de cette journée d'été. Au volant, il se dirige vers un camp de l'extrême droite, «au lieu de me rendre au mariage de l'un de mes meilleurs amis». Cet ancien journaliste, aujourd'hui chercheur pour l'organisation britannique antifasciste et antiraciste Hope not Hate, a infiltré les groupuscules d'extrême droite pendant dix-huit mois. Entre Londres, Tallinn, Varsovie ou Athènes cette enquête est racontée dans un documentaire Undercover: Exposing the Far Right de la réalisatrice Havana Marking, en compétition au Festival international du film des droits humains (FIFDH), à Genève, cette semaine.

«J'ai commencé à m'intéresser à l'extrême droite lors de la pandémie de Covid-19, explique Harry Shukman, de passage à Genève pour le festival. J'étudiais comment les groupes d'extrême droite et les militants anti-vaccins commençaient à travailler ensemble. Pour la première fois, les skinheads et des adeptes du New Age, collaboraient.» Le journaliste, qui travaille alors pour The Times, commence des petites infiltrations. Pour Hope not Hate, il passe à la vitesse supérieure.



Protesters gather in Nottingham, central England, on August 3, 2024 for the 'Enough is Enough' demonstration held in reaction to the fatal stabbings in Southport on July 29. UK police prepared for planned far-right protests and other demonstrations this weekend, after two nights of unrest in several English towns and cities following a mass stabbing that killed three young girls. (Photo by Darren Staples / AFP) — © DARREN STAPLES / AFP

Drôle d'époque

Emission en direct du FIFDH, festival du film et forum international sur les droits humains

2025-03-14

Sabyl Ghoussoub, écrivain, photographe et journaliste franco-libanais



Face cachée

Table ronde "Nos esclaves" au FIFDH

2025-03-17

Une plongée dans le passé esclavagiste suisse. Écoutez l'enregistrement, en public au Festival du film et forum international sur les droits humains, de la table ronde, où Cyril Dépraz, auteur du podcast "Nos esclaves", et ses invitées explorent, sans tabou, le passé esclavagiste de la Suisse au Brésil. Une discussion enrichie de nombreuses questions de l'audience, notamment autour de la problématique des réparations. Avec : - Marion Philip, chercheuse spécialiste des "Masculinités esclavagistes"- Lolvé Tillmanns, autrice travaillant sur les colons suisses en Algérie- Aderivaldo Ramos de Santana, historien qui a étudié le parcours d'Osifekunde, un Nigérien déporté au Brésil

Modération : Alma Safi journaliste et responsable des partenariats média au FIFDH

Vous avez déjà écouté le podcast « Nos esclaves » ? N'hésitez pas à en parler autour de vous et à le partager. Vos commentaires et étoiles sur les plateformes d'écoute nous aident aussi à le faire connaître. Merci !



Le FIFDH ouvre ses portes demain : interview avec Jasmine Basic

Emission: La Matinale / Couleur3 / Au Bain Marie



Interview de Jasmin Basic, responsable de la programmation fiction du Festival du film et forum international sur les droits humains de Genève (FIFDH).

Paul Watson: «Protéger les baleines, c'est protéger l'humanité»

Le fondateur de Sea Shepherd, invité du FIFDH à Genève, mène depuis cinquante ans la lutte contre les baleiniers. Inépuisable et inspirant.



Virginie Lenk

Publié: 09.03.2025, 12h25

22 | | | | |



Paul Watson, fondateur de Sea Shepherd, à Nice, en février 2025.

AFP/Valéry HACHE

Il devait venir à Genève, mais c'est finalement en visioconférence que Paul Watson a participé samedi soir au [Festival du film et forum international sur les droits humains \(FIFDH\)](#). Son directeur opérationnel, Guillaume Noyé, n'a pas caché sa déception face à une situation qui reflète la mise en danger des activistes aujourd'hui. «Malgré l'étroite collaboration avec les autorités suisses et les efforts pour trouver un schéma de sécurité convenable, la pression exercée par le Japon sur Paul Watson au quotidien est trop importante pour lui permettre de se déplacer en totale sécurité.» Vendredi, c'est donc depuis la France, où il vit actuellement, que le fondateur de l'ONG [Sea Shepherd](#) nous a accordé un entretien.

Vous êtes toujours sous le coup d'un mandat d'arrêt du Japon et d'une notice rouge d'Interpol. Où en est l'affaire?

Nous contestons actuellement cette notice qui date de 2012, car elle n'a aucune raison légitime. Les notices rouges d'Interpol concernent principalement les tueurs en série, les criminels de guerre et les grands trafiquants de drogue. Je suis la seule personne de l'histoire à y figurer pour complot en vue d'une intrusion et complot en vue d'entraver une activité commerciale.

Soutenu par
MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté, Égalité, Démocratie

librinfo74
l'info locale alternative

Accueil Je soutiens librinfo Rubriques » Types d'infos » Culture Mutuelle de France Unie Qui sommes nous ?



FIFDH 2025 : le cinéma face au monde qui s'effondre sous nos yeux

Accueil	cinéma	FIFDH 2025 : le cinéma face au monde qui s'effondre sous nos yeux	Retrouvez
---------	--------	---	-----------

Publié par librinfo74 le 15 Fév 2025 dans cinéma, Culture, Droits humains, International, International, Reportage | 0 commentaire

La 23^e édition du FIFDH se déroulera à Genève du 7 au 16 mars 2025. Comme chaque année depuis 2003, de très nombreux films et documentaires et des experts et activistes en provenance de toute la planète sont au programme, présenté ce jeudi en conférence de presse. Face à l'arrivée au pouvoir de Donald Trump et la montée des extrêmes droites partout sur la planète, l'incontournable festival de cinéma sur les droits humains ne pouvait pas faire l'impasse sur ce contexte global extrêmement menaçant, n'épargnant personne, pas même la Suisse.



Être averti par mail

☐ Vous av
Politique d



Human Rights Festival highlights global efforts and Fulani struggles



Geneva International Film Festival - Copyright © africanews Kato, Ronald/

At this year's International Film Festival and Forum on Human Rights, 12 impactful films were awarded, each offering a powerful reflection of the pulse of global societies. The selection highlighted the diverse initiatives being implemented across the world in response to ongoing challenges. While the world grapples with a myriad of issues, these efforts serve as a reminder of the work being done to restore hope for a better future.

Maimouna Ba, founder of the 'Maman Sahélienne' Foundation, explained her commitment to community-driven change: "The 'Maman Sahélienne' Foundation is the result of a long process of personal commitment and a deep understanding of the needs within our communities. There is no alternative to engagement when it comes to rebuilding our societies and keeping hope alive. The way to preserve hope is to recognize the challenges faced by civil society organizations (CSOs) and ensure their efforts are coordinated and their responses aligned."

The festival also turned its attention to the devastating situation in Burkina Faso, where last week, disturbing footage emerged showing the massacre of dozens of Fulani civilians in Solenzo. The army and its civilian auxiliaries, the Volunteers for the Defence of the Homeland, have been accused of involvement in the brutal attack.



'Khartoum' documents the lives of ordinary Sudanese navigating war and exile



SUDAN

ELLE

FESTIVAL

ENTRE COLÈRE ET TENDRESSE

PAR JULIE VASA

Sortir de l'entre-soi, donner la parole à ceux qui en sont parfois privés... telle est l'ambition du Festival du film et forum international sur les droits humains devenu depuis vingt-trois ans la manifestation sociale et politique la plus importante dédiée au cinéma et aux droits humains, en plein cœur de la Genève internationale. Il propose ainsi la projection de longs métrages suivis de débats contradictoires. Quoi de plus efficace qu'une histoire racontée par des artistes pour susciter empathie et questionnement et faire avancer des causes? Avec une affiche confiée à la photographe mexicaine Luvia Lazo, le FIFDH, par les sujets choisis et les personnes invitées, encourage cette année les festivaliers à reconsidérer nos systèmes politiques et à faire communauté face à l'ascension des mouvements d'extrême droite et la menace aux droits fondamentaux qu'elle représente. «Les invités de cette édition nous encouragent à repenser le collectif, à placer le soin et la solidarité au cœur de nos relations, et à ne pas céder à la sidération



face aux conflits meurtriers, au recul des libertés et au non-respect du droit international», déclarent Laura Longobardi et Laila Alonso Huarte, co-directrices éditoriales du FIFDH. Pas moins de 162 événements organisés et consacrés à des sujets d'actualité préoccupants et 260 cinéastes et autres personnalités présents durant les dix jours de l'événement, parmi lesquels l'activiste écologique canadien Paul Watson, l'écrivain américain Douglas Kennedy, l'avocate ukrainienne Oleksandra Matviichuk, prix Nobel de la Paix 2022 ou encore la journaliste française Salomé Saqué. Plusieurs thématiques phares seront au cœur des débats, dont l'avenir des États-Unis sous Donald Trump, la résilience de la population libanaise, l'avenir des conflits en Ukraine et au Proche-Orient, les luttes féministes... La Suisse ne sera pas en reste avec un documentaire sur l'UNRWA. Objectif de cette nouvelle édition: «Transformer l'indignation et la colère en solidarité et bienveillance». FIFDH, du 7 au 16 mars 2025, fifdh.org

27/03/2025 09:42 "Je pense que c'est à nous, Afghanes, de combattre en Afghanistan et partout ailleurs dans le monde pour que les choses changent"

Nouvel Obs
Menu Société Politique Monde Ecologie Economie Idées Culture Tendances Rue89 BibliObs Télé

Courrier international NOUVEAU HORS-SÉRIE
LE NOUVEL ÂGE DES EMPIRES
Comment les États-Unis, la Russie et la Chine se partagent le monde. Les analyses de la presse étrangère.
En vente chez votre marchand de journaux

TéléObs • Documentaires
« Je pense que c'est à nous, Afghanes, de combattre en Afghanistan et partout ailleurs dans le monde pour que les choses changent »
Propos recueillis par Anne Sogno
Publié le 21 mars 2025 à 18h00

Hawa et sa petite-fille Zahra dans « Writing Hawa » de Najiba et Rasul Noori. TAG FILM

[Lire plus tard](#) [Commenter](#) [Google Actualités](#) [Partager](#) [Offrir cet article](#)

Entretien Najiba Noori filme trois générations de femmes de sa famille dont la vie se retrouve bouleversée par l'arrivée des talibans au pouvoir en août 2021.

This Film Festival Centers Human Rights Through The Lens of African Filmmakers

Beyond showing a selection of films that shed light on the most pressing issues around the globe, the Geneva International Film Festival and Forum on Human Rights organizes forums that connect activists, artists and the public in the pursuit of change.

MARCH 11, 2025 | [AMUNA WAGNER](#)



Since its inception in 2003, the festival has expanded its programming into spaces that do not traditionally have access to film festivals and forums.

Photo courtesy of the Geneva International Film Festival and Forum on Human Rights.

Djaili Amadou Amal Puts Women First

The acclaimed author and activist speaks with OkayAfrica about her multicultural African upbringing, her writing that challenges the virtue of female patience, and her vision for a future where feminist activism is no longer needed.

MARCH 14, 2025 | [AMUNA WAGNER](#)



Djaili Amadou Amal in front of a bookshelf, looking directly at the camera and wearing a saffron colored dress, henna-adorned arms, and golden jewelry.

Photo by Rebecca Bowring / Société de Lecture de Geneva.

Home > Film + TV > 'Children Of Honey': The Hadzabe Want The World To Know Who They Are

'Children of Honey:' The Hadzabe Want the World to Know Who They Are

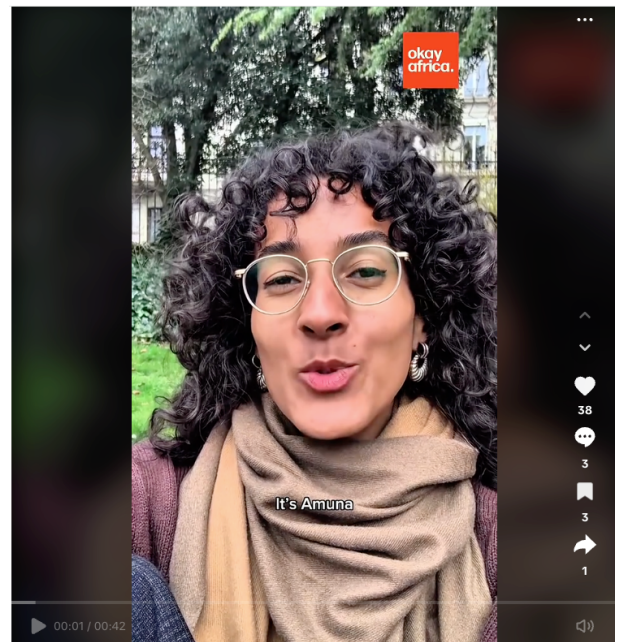
How a Tanzanian filmmaker's collaboration with the Hadzabe people is redefining impact-driven documentary at Geneva's prestigious human rights film festival.

MARCH 13, 2025 | [AMUNA WAGNER](#)



"We are the Hadzabe and we want the world to know who we are." Children of Honey, a film in collaboration with the indigenous Hadza community, preserves thousand year old wisdom and connections to nature in a world of modernity that has forgotten to value this knowledge.

Photo by Ebenezer Emmanuel.



okayafrica
okayafrica · 3-13

Suivre

The Geneva International Film Festival and Forum on Human Rights @fifdh.geneve organizes forums that connect activists, artists and the public in the pursuit of change.

&📍: @amunawagner

#OKAevents #fifdh #genevawitzerland #africanfilm #okayafrica

moins

🔊 original sound - okayafrica

📍 Geneva, Switzerland · Genève



Chirurgien à Gaza, il raconte comment les soignants sont ciblés / RTS Info Décode / 14 min. / hier à 16:34

"Détruire le système de santé est au coeur de la stratégie israélienne", dénonce un chirurgien de Gaza

Le chirurgien britannico-palestinien Dr Ghassan Abu-Sittah témoigne de son expérience à Gaza. Le 17 octobre 2023, alors qu'il soignait les blessés de l'hôpital Al-Ahli dans le nord de la bande de Gaza, un missile a frappé l'hôpital, tuant 473 civils. Son récit met en lumière les conséquences tragiques du conflit sur le système de santé, ses professionnels et la population civile.

2025-03-22

Cet événement tragique n'est qu'une des nombreuses attaques qui ont visé les infrastructures médicales, rendant le travail des professionnels de santé extrêmement dangereux: quelque 950 soignantes et soignants ont perdu la vie.

Ce qui se passe actuellement avec le siège total et la réimposition du siège est la poursuite du génocide, mais sous une forme silencieuse, en affamant les gens, en leur refusant les soins de santé pour qu'ils meurent sans que les Israéliens n'aient à les bombarder. Dr Ghassan Abu-Sittah, chirurgien

Le chirurgien souligne que près de la moitié des blessés étaient des enfants, souvent atteints de blessures graves et d'amputations. Le manque de ressources médicales a contraint les équipes à opérer sans anesthésie, parfois sur des enfants, pour éviter des infections mortelles. Les hôpitaux, débordés par le nombre de blessés, ont dû faire des choix déchirants sur qui traiter avec leurs moyens limités.

"Ce qui se passe actuellement avec le siège total et la réimposition du siège est la poursuite du génocide, mais sous une forme silencieuse, en affamant les gens, en leur refusant les soins de santé pour qu'ils meurent sans que les Israéliens n'aient à les bombarder", dénonce le chirurgien.

Pressions internationales

Le Dr Abu-Sittah a également fait face à des pressions internationales. Interdit d'entrée en Allemagne et dans l'espace Schengen, il a aussi été confronté à des plaintes visant à révoquer sa licence médicale au Royaume-Uni. Ces actions visaient à le réduire au silence, mais il explique continuer à s'exprimer pour ceux qui n'ont pas de voix.

Il dénonce aussi l'utilisation d'armes interdites comme le phosphore blanc, qu'il a déjà observée lors de précédents conflits à Gaza. Le chirurgien estime que ces événements soulignent l'importance de reconstruire le système de santé de Gaza, qui doit faire face à un nombre croissant de blessés nécessitant des soins urgents.

Dans le film "A State of Passion" de Carole Mansour et Muna Khalidi, présenté au Festival International des Droits Humains à Genève le 8 mars dernier, le Dr Abu-Sittah témoigne pour rappeler l'importance de la solidarité envers les professionnels de santé et les civils pris au piège dans des zones de conflit.

Claire Burgy

PLUS ▾

Se connecter

Résultats de recherche

EuroNews (English)

Defending tradition and language: 'Children of Honey' shines light on Tanzania's Hadzabe community

Films - Divertissement

19 mars 2025 +207 plus Pascale Mahe Keingna

Geneva's International Film Festival and Forum for Human Rights (FIFDH) has just wrapped up but the 'impact' of what was screened over the past ten days will resonate way beyond the Swiss city.

Related Massive Attack cancels show because of Georgia's attack on 'basic human rights'

Around 100 film projects were submitted for the "Impact Days" programme, organised as part of the event for directors and producers to present their work to potential backers.

Only a dozen documentary

From 100 to 12 - The shortlisted films at FIFDH Impact Days

War surgeon Ghassan Abu-Sittah: It's like Palestinian lives are ungrievable

By [Michelle Langrand](#)



Festival and Forum on Human Rights in Geneva, 8 March 2025. The documentary portrays his advocacy to raise awareness about the war in Gaza through his experience there as a war surgeon. (FIFDH/Manon Voland)

British-Palestinian surgeon Ghassan Abu-Sittah was in Gaza in 2023 in the wake of the war and has since been on a mission to tell of the horrors of a war like no other he has seen before. A documentary screened last week at the Geneva human rights film festival traces his fight as he continues to treat Gaza patients evacuated to Beirut.

On 8 October 2023, Ghassan Abu-Sittah entered the Gaza Strip like he had done many times before during conflict flare-ups. What he witnessed there shook him like never before. For 43 harrowing days, amid relentless bombardment, the plastic surgeon amputated limbs and operated, often without anaesthesia. He recalled the "soul-destroying" screams of children and parents. "Everyone knew that if we didn't act, the child would die from infection by day's end."

ARCInfo

Le FIFDH à Genève se penche sur l'avenir des Etats-Unis sous Trump

13 févr. 2025, par [Keystone](#) - [ATS](#)

L'avenir des Etats-Unis sous Donald Trump sera une thématique importante cette année du Festival international du film sur les droits humains (FIFDH) à Genève. L'écrivain Douglas Kennedy sera de la partie. Tout comme le défenseur des baleines Paul Watson.

Plusieurs films s'attaqueront à la montée des extrêmes lors du festival prévu du 7 au 16 mars, ont dit jeudi les organisateurs. Première européenne, "The Last Republican" suit un responsable politique en première ligne face à Donald Trump après l'assaut du Capitole de 2021.

Le Proche-Orient ne sera pas oublié. Un documentaire en première internationale montre les efforts du chirurgien britannico-palestinien Ghassan Abu Sittah dans la bande de Gaza. Il viendra prolonger la projection dans une discussion.

En première mondiale, un documentaire sur l'Agence de l'ONU pour les réfugiés palestiniens (UNRWA) donnera lieu à un débat, notamment sur le gel du financement suisse. Soudan, luttes féministes mais aussi la tendresse après la colère sont aussi mis en avant par le FIFDH.



Les trois directeurs du Festival international du film sur les droits humains (FIFDH) ont choisi de mettre en avant la montée des extrêmes (archives).

The end of the UN? Not if the Charter gets a reboot

By [Kasmira Jefford](#)



There have been several proposals and ideas to reform the United Nations and its Charter but little consensus on how to do it. Heba Aly, the coordinator of the UN Charter Reform Coalition, argues that the future of the institution now depends on it.

When the United Nations charter was adopted in 1945 in San Francisco, then-US president Harry Truman said: "This charter...will be expanded and improved as time goes on. Changing world conditions will require readjustments."

Nearly 80 years later, the world has moved on, while the UN's founding document has stayed put. "It's like using 1945 technology and never having an upgrade," Heba Aly tells Geneva Solutions. The Canadian-Egyptian journalist and former chief executive of The New Humanitarian is leading a [coalition](#) calling for a general conference to review the UN charter. "An institution that doesn't touch the rules of the game for 80 years will inevitably be out of touch with reality," she says.

ARCInfo

Environnement: «Notre océan se meurt»: l'appel de Paul Watson au FIFDH à Genève

Paul Watson, militant écologiste et fondateur de Sea Shepherd, dénonce la dégradation des océans et débatta par écran interposé au FIFDH à Genève, renonçant à venir pour des raisons de sécurité.

06 mars 2025, par [Keystone](#) - [ATS](#)

«Notre océan se meurt», dénonce le militant écologiste américano-canadien Paul Watson. Le fondateur de l'ONG Sea Shepherd débatta par écran interposé samedi au Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH), qui ouvre vendredi à Genève.

Paul Watson, âgé de 74 ans, engagé depuis une cinquantaine d'années pour la défense des baleines, est connu pour ses actions «coup de poing». Il a été libéré en décembre dernier par le tribunal de Nuuk au Groenland après 149 jours de détention.

Pour lui, l'état des océans n'est pas bon, en raison «de la surpêche, du plastique, des produits chimiques, des déchets radioactifs, de la pollution sonore et du changement climatique», a déclaré Paul Watson dans un entretien à Keystone-ATS.



Le militant écologiste Paul Watson pose pour une photo lors d'une interview à l'intérieur d'une péniche sur la Seine à Paris (archives).



Le FIFDH met à l'honneur l'Afghanistan, l'Égypte, l'Inde et le Soudan

2025-03-17, La rédaction

La 23e édition du Festival du film et forum international sur les droits humains de Genève (FIFDH) s'est clôturée ce 16 mars sur un bilan exceptionnel, avec plus de 31'000 visiteurs et une majorité de séances à guichets fermés. Durant dix jours, la manifestation a réuni un public engagé et des invités de marque pour explorer en profondeur les grands enjeux sociaux et géopolitiques contemporains.

L'intensité des crises actuelles, notamment au Proche et Moyen-Orient, la montée de l'extrême droite et le recul des droits des femmes, ont particulièrement mobilisé les festivaliers. Le forum consacré aux États-Unis a vu Adam Kinzinger, ancien membre du Congrès américain, et l'écrivain Douglas Kennedy critiquer vivement les politiques de Donald Trump. Oleksandra Matviichuk, Prix Nobel de la paix 2022, a elle lancé un vibrant appel à la mobilisation citoyenne face à l'impuissance du droit international dans le contexte ukrainien.

Parmi les moments forts, une ovation nourrie a été réservée au Dr Ghassan Abu Sittah, à Francesca Albanese (rapporteuse spéciale à l'ONU) et aux réalisatrices Muna Khalidi et Carol Mansour, lors d'un forum poignant sur la crise humanitaire à Gaza. Dans un format innovant, psychologues palestiniens et israéliens ont animé un atelier inédit sur l'impact mental du conflit, dont les témoignages seront bientôt disponibles en podcast.

Douze œuvres cinématographiques marquantes ont été primées. Le Grand Prix de Genève a couronné Les Filles du Nil de Nada Riyadh et Ayman El Amir, vibrant témoignage sur l'émancipation féminine en Égypte. Le Prix Gilda Vieira de Mello a distingué le documentaire Khartoum, révélant la résistance courageuse de la société civile soudanaise. Le Grand Prix Fiction a récompensé Santosh de Sandhya Suri, une exploration incisive du système des castes en Inde.

Enfin, le FIFDH a inauguré le Prix Vision for Human Rights, attribué à There is Another Way de Stephen Apkon, consacré au mouvement pacifiste Combatants for Peace, réunissant Israéliens et Palestiniens autour de la non-violence.

Blick

L'écologiste Paul Watson lance un appel au FIFDH à Genève

Le militant écologiste américano-canadien Paul Watson a dénoncé l'état des océans. Le fondateur de l'ONG Sea Shepherd vient débattre samedi au Festival du film et forum international sur les droits humains de Genève.

2025-03-06, ATS Agence télégraphique suisse

Paul Watson, âgé de 74 ans et engagé depuis une cinquantaine d'années pour la défense des baleines, est connu pour ses actions «coup de poing». Il a été libéré en décembre dernier par le tribunal de Nuuk au Groenland après 149 jours de détention.

Pour lui, l'état des océans n'est pas bon, en raison «de la surpêche, du plastique, des produits chimiques, des déchets radioactifs, de la pollution sonore et du changement climatique», a déclaré Paul Watson dans un entretien à Keystone-ATS.

Il est très préoccupé par la diminution du phytoplancton, qui a baissé de 40% depuis 1950: «Le phytoplancton fournit jusqu'à 70% de l'oxygène de l'air que nous respirons et capture d'énormes quantités de CO2, en plus d'être la base de la pyramide alimentaire dans la mer.»



Home >



AFRICA

Tanzanian Documentary Makes Shortlist At Geneva International Film Festival

On Mar 12, 2025

Nearly a hundred film projects were submitted for the "Impact Days" program, a key initiative of the Geneva International Film Festival and Forum on Human Rights.

Among them, only 12 documentary films made the shortlist.

Philippe Lazzarini, le chef de l'UNRWA, estime être “du bon côté de l'Histoire”

Instant T

LE 17 MARS 2025

Philippe Lazzarini, à la tête de l'agence de l'ONU en charge des réfugiés palestiniens depuis 2020, reste convaincu d'être “du bon côté de l'Histoire” malgré les critiques et accusations d'Israël et de ses alliés encore décuplées depuis le 7-October.

Par **Afp**



Le patron de l'agence de l'ONU pour les réfugiés palestiniens (UNRWA), Philippe Lazzarini. Crédit: DR

CAOS CULTURA

IN ESILIO IN IRAN, MILIONI DI AFGANI TRATTATI COME SCHIAVI E SENZA ALCUN DIRITTO

SCRITTO DA KATIA TAMBURELLO

PUBBLICATO: 10 MARZO 2025



Il film *Au pays de nos frères* (*In the Land of Brothers*) di Raha Amirfazi e Alireza Ghasemi è stato presentato domenica 9 marzo al cinema Grütli di Ginevra, al Festival e Forum dei Diritti Umani. Uno splendido affresco della realtà durissima in cui vivono milioni di afgani in esilio in Iran.

Raha Amirfazi, cineasta iraniana, realizzatrice di diversi cortometraggi presentati anche all'estero (*Madness* (15') 2017, *Nausea* (20') 2018, *Disinfection* (5') 2020 e *Solar eclipse* 2020) e **Alireza Ghasemi**, sceneggiatore, regista e produttore cinematografico iraniano, hanno realizzato insieme *Au pays de nos frères* (*In the Land of Brothers*) in concorso al FIFDH di Ginevra (7-16 marzo 2025), nella sezione *Fiction*, e già Premio per la migliore regia al Sundance Festival.

5 min



Bien sûr que c'est stressant. Personne ne pourrait vraiment être préparé à quelque chose comme ça”, confie Philippe Lazzarini, lors d'un récent entretien avec l'AFP, en marge du Festival du film et forum international sur les droits humains, qui vient de s'achever à Genève.

Âgé de 61 ans, ce Suisse père de quatre enfants a pris les rênes de l'UNRWA dans des conditions déjà difficiles, en pleine pandémie de Covid-19, et fragilisée par une réduction drastique du financement des États-Unis — de loin le principal donateur — lors du premier mandat de Donald Trump.

Blick

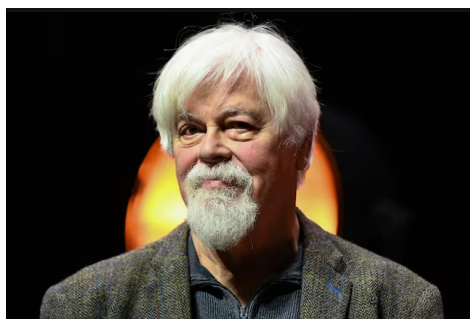
Home > Monde > **Paul Watson: Le fondateur de Sea Sheperd libre de voyager**

Interpol suspend la demande d'arrestation

Le fondateur de Sea Sheperd, Paul Watson, libre de voyager à l'étranger

Le militant écologiste américano-canadien peut à nouveau voyager librement. Interpol a suspendu la demande d'arrestation émise par le Japon, selon Sea Shepherd France. Cette décision rétablit la liberté de mouvement du défenseur des baleines.

Publié: 08.04.2025 à 16:04 heures





L'UNRWA DANS L'HISTOIRE

Un film retraçant l'histoire de l'Unrwa, une agence intimement liée à la lutte du peuple palestinien, sera projeté demain en avant-première mondiale au FIFDH. Interview de son coréalisateur Nicolas Wadimoff

PROPOS RECUEILLIS PAR
GUY ZURKINDEN

Palestine ▶ Depuis le 26 janvier 2024, l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (Unrwa) se trouve au cœur d'un intense bras de fer politique – qui passe aussi par la Suisse. Un débat dont l'issue décidera du maintien ou non d'une agence indispensable à la survie de millions de Palestiniens. C'est dire si la sortie du documentaire *Unrwa, 75 ans d'une histoire provisoire* tombe à pic. Réalisé par Lyana Saleh et Nicolas Wadimoff, le film sera projeté en avant-première mondiale ce jeudi au Festival du film et forum international sur les droits humains de Genève (FIFDH)¹. Il pourra ensuite être vu dimanche soir sur la RTS.

A travers le point de vue d'experts et de protagonistes de cette histoire, dialoguant avec des images d'archives inédites fournies par l'Unrwa, le film retrace l'évolution d'une institution unique en son genre. Une histoire indissociable de la lutte du peuple palestinien pour la justice et le droit au retour. Nicolas Wadimoff a répondu aux questions du *Courrier*.

Pourquoi consacrer un documentaire à l'Unrwa?
Nicolas Wadimoff: J'ai visité la Palestine pour la première fois en 1988, lors de la première Intifada. J'ai ensuite consacré plusieurs films à ce pays et noué des liens durables avec nombre de ses réalisateurs. Depuis le 7 octobre, j'ai d'abord été plongé dans une espèce de sidération. Puis, le 26 janvier 2024, la Cour internationale de justice (CIJ) a exigé qu'Israël prenne des mesures visant à prévenir un génocide à Gaza. L'ordonnance de

la CIJ se basait notamment sur des informations transmises par l'Unrwa. Le jour même, l'Etat hébreu lançait une attaque frontale contre l'agence onusienne.

Face à cette offensive, son secrétaire général, Philippe Lazzarini, s'est lancé dans une tournée mondiale pour sauver l'institution. Dans le cadre d'un reportage réalisé par la RTS, j'ai suivi son périple durant trente jours. Et peu à peu, je me suis rendu compte que le débat sur l'agence onusienne ne pouvait être réduit à l'actualité, ni à son volet humanitaire – même si ce dernier est important. Il pose des enjeux politiques et historiques de fond. Nous essayons de les exposer dans ce film, réalisé avec l'autrice franco-palestinienne Lyana Saleh

L'histoire de l'agence retrace septante-cinq années de colonisation...

La cause première de l'existence de l'Unrwa est l'injustice historique subie par les Palestiniens expulsés de leurs terres. Ce drame commence dès novembre 1947, avec l'adoption de la résolution 181 de l'ONU. Il s'intensifie après la proclamation de l'Etat d'Israël, en mai 1948. Dans le film, nous donnons la parole à des intervenants aux points de vue parfois antagonistes – de l'historien Ilan Pappé, qui a consacré un ouvrage au «nettoyage ethnique de la Palestine», à Eilat Wilf, figure politique sioniste. Tous reconnaissent cependant qu'il y a eu entre 500 000 et 900 000 réfugiés entre 1947 et 1948, et que ces expulsions (*la Nakba, catastrophe en arabe, ndr*) ont été soit planifiées, soit imposées dans la violence par les dirigeants israéliens et leurs milices, devenues ensuite forces armées. En partant de

ce constat commun, notre film rompt avec le narratif longtemps promu par Israël, selon lequel les Palestiniens auraient quitté leurs terres volontairement ou sur ordre des armées arabes.

A sa fondation, l'Unrwa a été la cible des critiques palestiniennes. Pourquoi?

Les Nations unies fondent l'Unrwa en décembre 1949. C'est une manière pour la communauté internationale de renoncer à trouver une solution politique à la question palestinienne, et de fuir ses responsabilités. L'agence nouvellement créée se voit ainsi confier le mandat de répondre aux besoins matériels des réfugiés, mais aussi de les intégrer dans les différents pays d'accueil – ce qui revient à renoncer à l'application du droit au retour, pourtant garanti par la résolution 194 de l'ONU, adoptée un an plus tôt. L'Unrwa sera donc perçue avec méfiance par les principaux intéressés. De

son côté, après avoir occupé la Cisjordanie et la bande de Gaza en 1967, Israël va profiter de l'Unrwa en lui laissant la prise en charge de la population palestinienne dans ces territoires occupés – qui, selon le droit international, incombent pourtant à la puissance occupante.

Paradoxalement, l'agence va contribuer à renforcer l'identité nationale palestinienne.

Les réfugiés palestiniens de la Nakba ont trouvé refuge dans cinq régions différentes: la Syrie, le Liban, la Jordanie, la Cisjordanie et la bande de Gaza, contrôlée par l'Egypte jusqu'en 1967. Dans leur grande majorité, ces exilés vont rester des citoyens de seconde zone, parqués dans des camps. Pour cette population, l'Unrwa va

jouer un rôle décisif. L'agence, dont l'immense majorité des 30 000 employés sont des Palestiniens, devient une sorte de proto-Etat, fournisseur de prestations fondamentales – santé, éducation, social, etc. Elle jouit d'une autonomie face aux autorités en place – qu'il s'agisse de l'OLP, du Fatah ou du Hamas.

En agissant de manière coordonnée dans l'ensemble des camps, l'Unrwa contribuera à consolider une pensée nationale palestinienne. Garantissant le droit à une éducation gratuite, elle va devenir le creuset d'une élite intellectuelle, dont une partie entrera en résistance face à l'occupant israélien. L'institution joue aussi un rôle fondamental dans la préservation de la culture et de la mémoire palestiniennes.



Deux générations de réfugiés. Une fille apaise son grand-père qui repose sur un oreiller en toile de sac pendant jusqu'à la sécurité relative d'un camp de réfugiés au Liban. © 1948 ARCHIVES DE L'ONU. PHOTOGRAPHE INCONNU



«La suppression de l'Unrwa est l'expression d'une volonté politique visant à effacer le peuple palestinien»

Nicolas Wadimoff

¹ Le film sera projeté en présence des réalisateurs, à 19h30 à l'espace Pitoëff (Grande salle), 52 rue de Carouge. La projection sera suivie d'un débat sur le thème, avec comme intervenants: Philippe Lazzarini, secrétaire-général de l'Unrwa; Jean-Daniel Ruch, ancien ambassadeur de Suisse en Israël; et Hanan Ashrawi, leader de la société civile palestinienne. Une projection supplémentaire sera organisée le samedi 15 mars, 19h30, au Cinéma (Genève). RTS 2 le diffusera dimanche 16 mars dans sa case «Histoire vivante», à 21h.

Le FIFDH présente ses nouvelles affiches signées par l’artiste zapotèque Luvia Lazo

Publié le 17 janvier 2025 Rédigé par La Rédaction



Le Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH) de Genève a dévoilé les affiches trois différentes affiches de sa 23e édition, du 7 au 16 mars 2025. Cette édition sera portée par les délicates photographies de Luvia Lazo: des portraits camouflés qui nous parlent d’identité, de mémoire mais aussi

Pour faire honneur à sa 23e édition, le FIFDH présente un triptyque de la photographe mexicaine Luvia Lazo sur des affiches réalisées avec Studio BAD. À travers sa série photo *Kanitlow* – « *les visages s’effacent* » en zapotèque – l’artiste documente avec poésie et douceur la métamorphose de sa communauté. Par ces portraits dissimulés derrière des éléments végétaux, Luvia questionne les notions d’identité, de racines, le deuil et la mémoire collective. Elle participera au Festival en tant que membre du jury, aux côtés notamment du réalisateur palestinien Mohamed Jabaly et de l’artiste pluridisciplinaire Baloji.

COMINMAG^{CH}

Le FIFDH dévoile les affiches 2025 signées par l’artiste zapotèque Luvia Lazo

Victoria Marchand 16 janvier 2025 1 minute de temps de lecture

Pour faire honneur à sa 23e édition, le **Festival du film et forum international sur les droits humains** (FIFDH) présente un triptyque de la photographe mexicaine **Luvia Lazo** sur des affiches réalisées avec **Studio BAD**. À travers sa série photo *Kanitlow* – « *les visages s’effacent* » en zapotèque – l’artiste documente avec poésie et douceur la métamorphose de sa communauté.

Par ces portraits dissimulés derrière des éléments végétaux, Luvia questionne les notions d’identité, de racines, le deuil et la mémoire collective. Elle participera au Festival en tant que membre du jury, aux côtés notamment du réalisateur palestinien Mohamed Jabaly et de l’artiste pluridisciplinaire Baloji.

Une édition entre colère et tendresse

Face à la montée en force de l’extrême droite, au non-respect du droit international, à l’impuissance vis-à-vis du génocide en cours à Gaza et aux autres conflits actuels oubliés, la colère et l’indignation constituent une force motrice qui peut devenir un levier de mobilisation. Toutefois, pour combattre la sidération, ne pas céder à la paralysie et chercher, ensemble, les ressources pour penser, résister et agir, la 23e édition du FIFDH se décline également comme une invitation à remodeler nos sociétés à travers le soin, la solidarité et l’empathie.

BedandBooks.ch

EN KIOSQUES



Le 23e FIFDH de Genève détaille sa programmation - Le film français

le film français



Le 23e FIFDH de Genève détaille sa programmation

Date de publication : 14/02/2025 - 15:32

Du 7 au 16 mars prochain, la Suisse accueillera la 23e édition du Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH) de Genève. L’occasion pour son public de découvrir les nombreux longs métrages qui y seront projetés.

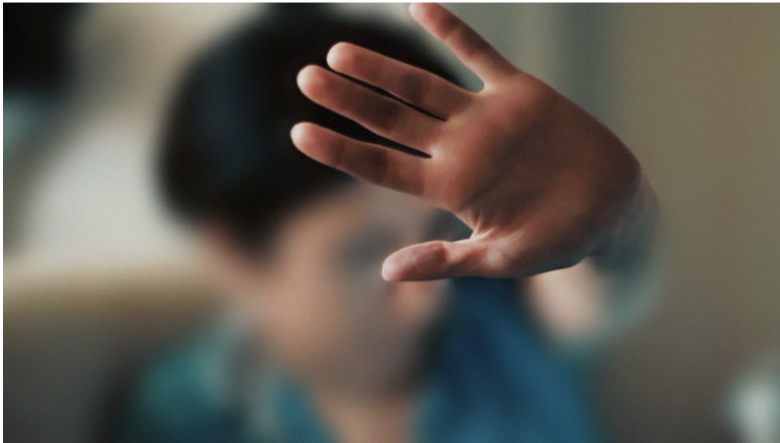
© crédit photo : DR

FIFDH 2025 : 5 Seasons of Revolution, de Lina, propose un regard in vivo d'un front de guerre civile

14 mars 2025 — Firouz Pillet 4 min read

5 Seasons of Revolution, documentaire, Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains, FIFDH, FIFDH 2025, Lina, Syrie

Après avoir été présenté au dernier Festival de Sundance, *5 Seasons of Revolution*, projeté au FIFDH, offre les témoignages poignants par de jeunes journalistes activistes, menés par Lina, de l'effondrement rapide de la Syrie.



— *5 Seasons of Revolution* de Lina

© No Nation Films

De nombreux documentaires ont tenté de faire la lumière sur la situation en Syrie au cours de la dernière décennie. Les divers films consacrés à la Syrie ont raconté des récits émouvants de drames humains à travers des histoires qui témoignent de la brutalité choquante d'un conflit toujours acharné et des exactions d'un régime qui œuvrait en toute impunité. Dans un pays où le conflit semble toujours en cours, tous les espoirs sont permis pour les Syrien.ne.s tant en politique intérieure qu'en politique étrangère, après la fuite de Bashar al-Assad et de sa famille en Russie et l'arrivée d'Abou Mohammed al-Joulani, qui a désormais repris son nom de naissance, Ahmed Hussein al-Charaa. Dès la chute du dictateur, les images des geôles du régime et de leurs prisonniers inondaient les chaînes de télévision du monde entier, livrant des images difficilement soutenables.

le film français

le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel



CINÉMA

Le 23e FIFDH de Genève dévoile son palmarès

Date de publication : 17/03/2025 - 10:50

Le Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH) de Genève, qui s'est tenu du 7 au 16 mars 2025, a récompensé 12 films lors de sa cérémonie de clôture.

© crédit photo : Dulac Distribution

le film français

le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel



CINÉMA

Les Impact Days de Genève dévoilent la sélection Impact Lab 2025

Date de publication : 29/11/2024 - 10:13

Le programme professionnel du Festival du Film et du Forum International sur les Droits Humains (FIFDH) de Genève se tiendra du 9 au 12 mars 2025. Pour leur 7e édition, les Impact Days annoncent une nouveauté.

© crédit photo : Maggie Lemere, Ja Nang Tsen, Emily Hong

Paul Watson: «Protéger les baleines, c'est protéger l'humanité»

Le combat d'une vie Le fondateur de Sea Shepherd, invité du FIFDH à Genève, mène depuis cinquante ans la lutte contre les baleiniers.

Virginie Lenk

Il devait venir à Genève, mais c'est finalement en visioconférence que Paul Watson a participé samedi soir au Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH). Son directeur opérationnel, Guillaume Noyé, n'a pas caché sa déception face à une situation qui reflète la mise en danger des activistes aujourd'hui. «Malgré l'étroite collaboration avec les autorités suisses et les efforts pour trouver un schéma de sécurité convenable, la pression exercée par le Japon sur Paul Watson au quotidien est trop importante pour lui permettre de se déplacer en totale sécurité.» Vendredi, c'est donc depuis la France, où il vit actuellement, que le fondateur de l'ONG Sea Shepherd nous a accordé un entretien.

Vous êtes toujours sous le coup d'un mandat d'arrêt du Japon et d'une notice rouge d'Interpol. Où en est l'affaire?

Nous contestons actuellement cette notice qui date de 2012, car elle n'a aucune raison légitime. Les notices rouges d'Interpol concernent principalement les tueurs en série, les criminels de guerre et les grands trafiquants de drogue. Je suis la seule personne de l'histoire à y figurer pour complot en vue d'une intrusion et complot en vue d'entraver une activité commerciale.

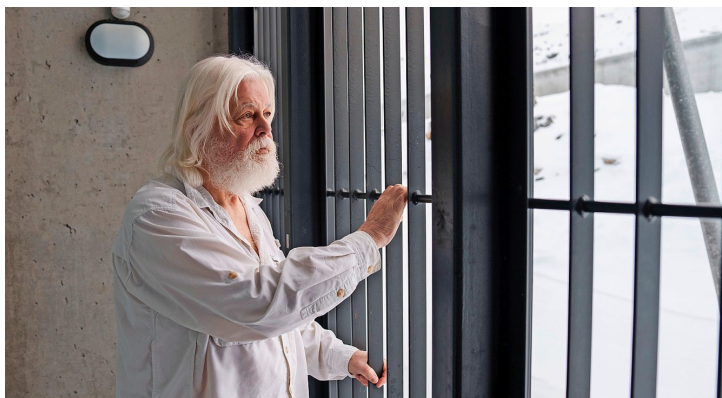
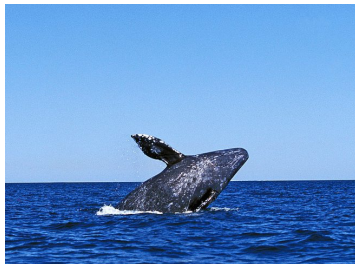
Pour vous, tout cela est politique?

Oui, l'une des raisons pour lesquelles nous nous en prenons à Interpol est parce qu'il est instrumentalisé par des pays pour s'en prendre à des militants et à des lanceurs d'alerte. Interpol ne devrait pas être utilisé à cette fin. S'il y a un crime, oui, mais ce ne sont pas des crimes. Il s'agit de désaccords avec des gouvernements. Lorsque j'ai été arrêté au Groenland et qu'on m'a jugé pour m'extrader vers le Japon, les présidents français et brésiliens sont intervenus, des scientifiques célèbres, des milliers de personnes, même le pape François. Et le procureur général du Danemark a pris la décision politique de me libérer.

Comment vivez-vous cette entrave à votre liberté de mouvement?

Je dois apprendre à vivre en exil. Je pourrais retourner aux États-Unis, mais le mois dernier, leur président a eu une réunion avec le premier ministre du Japon pour discuter de questions sensibles. Je ne sais pas s'ils ont discuté de mon cas ou non, mais je ne pense pas que ce soit prudent pour moi d'y retourner tant que Donald Trump est au pouvoir. En 1975, vous avez décidé de sauver les baleines. Racontez-nous.

Nous menions une campagne dans le Pacifique Nord contre la flotte baleinière de l'Union soviétique. Nous nous interposions dans un petit bateau pneumatique entre les baleines et les harpons des navires. Cela a duré environ vingt minutes. Il y avait du sang partout. Et alors que le harponneur allait nous tirer dessus, une baleine s'est jetée sur la proue du navire pour protéger son groupe. Ils l'ont harponnée. Elle a plongé, agonisante, et quand sa tête est ressortie de l'eau, j'ai regardé dans son œil,



Relâché en décembre 2024 par le Groenland, Paul Watson est toujours sur la liste rouge d'Interpol. En haut à dr., le navire «Sam Simon» de Sea Shepherd. AFP/Vallery Hache/Imago

La baleine, toujours chassée

La chasse commerciale à la baleine est interdite depuis 1986, date de l'entrée en vigueur d'un moratoire international, décrété par la Commission baleinière internationale (CBI). La Norvège et l'Islande y ont fait objection et continuent de chasser les baleines. Le Japon a longtemps contourné le moratoire, en parlant de pêche à des fins de «recherches scientifiques». En 1994, la CBI a créé le sanctuaire des baleines dans l'océan Austral, une zone de 50 millions de kilomètres carrés entourant l'Antarctique. En 2014, la Cour internationale de justice a condamné le Japon pour sa chasse à la baleine dans cette zone. Le pays a, du coup,

quitté la CBI et assume à présent de pêcher la baleine pour des raisons commerciales. Il invoque également une pratique séculaire. Le Japon pêche près de 300 cétacés par an, contre 25 en Islande et 500 en Norvège. Des pays non-membres de la CBI comme l'Indonésie chassent aussi des baleines, mais on manque de statistiques.

Le Japon a lancé il y a peu une campagne pour inciter sa population à manger de la viande de baleine, car les Japonais, en particulier les jeunes, s'en délectent. Ils en mangeaient encore 200'000 tonnes par an dans les années 60, contre 2000 aujourd'hui.

tures de la mer et, ce faisant, protéger l'avenir de l'humanité. Vous dites que si l'océan meurt, nous mourons.

Depuis 1950, la quantité de phytoplancton dans la mer a diminué de 40%. Le phytoplancton fournit 70% de l'oxygène dans l'air que nous respirons et séquestre d'énormes quantités de CO₂. C'est parce que nous avons réduit les populations de baleines, de dauphins, d'otaries que le phytoplancton diminue. Leurs excréments lui fournissent les nutriments nécessaires. Vous pouvez donc considérer les baleines comme les agriculteurs de l'océan, fertilisant ces vastes cultures de phytoplancton. La santé de l'océan détermine notre survie.

Aujourd'hui, l'opinion publique défend les baleines. Pourquoi est-il si difficile de mettre fin à leur chasse?

Eh bien, il y a beaucoup de corruption, d'intérêts privés et de cupidité. La chasse à la baleine au Japon se poursuit alors que presque plus personne n'en mange. Elle est subventionnée à hauteur d'environ 25 à 30 millions de dollars par an. Les baleiniers appartiennent au gouvernement. Les syndicats qui fournissent les marins pour ces baleiniers sont contrôlés par les yakuzas, la mafia japonaise, qui a beaucoup d'influence au sein du gouvernement.

La technologie moderne vous aide-t-elle dans votre combat contre les baleiniers?

Oui. Avant, il fallait les traquer à l'aide d'hélicoptères et estimer où ils se trouvaient. Maintenant, avec les satellites et le GPS, il est devenu beaucoup plus facile pour nous de les suivre et d'intervenir.

40%

Depuis 1950, la quantité de phytoplancton dans la mer a diminué de 40%.

Vous avez fondé cinquante ans de militantisme sur la non-violence agressive. Expliquez-nous.

C'est comme si un braconnier est sur le point de tirer sur un éléphant avec une arme à feu. Vous lui enlevez l'arme des mains et vous la cassez. Vous prenez l'arme, vous sauvez la vie de l'éléphant, mais vous ne blessez pas le braconnier. C'est ça, la non-violence agressive.

Que pensez-vous de l'activisme aujourd'hui?

Les lois sont devenues beaucoup plus répressives. Ce que nous pouvions faire il y a vingt, trente, quarante ans, nous ne pouvons plus le faire. Les gens se voient infliger des peines de prison plus sévères pour des actes mineurs de désobéissance civile. Ils ont inventé ce mot d'«écoterroriste». Je ne connais aucun acte de terrorisme commis par quiconque protège l'environnement. C'est juste un mot vide de sens utilisé pour diaboliser les activistes. L'autre problème, c'est qu'il n'y a pas de motivation politique ou économique pour faire respecter le droit international. Nous avons besoin d'une force de police mondiale qui protège nos océans. Nous avons toutes ces lois, ces traités sur la haute mer et toutes ces choses merveilleuses, mais nous n'avons pas cela. Si vous aviez 20 ans aujourd'hui, militeriez-vous autrement?

Non, je ferais probablement la même chose.

Vous avez 74 ans. Allez-vous retourner en mer?
La seule chose qui m'en empêche, c'est cette notice rouge d'Interpol. Mais je peux encore organiser et envoyer les navires et des équipages. Et je n'ai pas l'intention d'arrêter ce que je fais. Je ne crois pas du tout à la retraite. Alors, il faut continuer.

Une table ronde organisée en marge du FIFDH a tiré la sonnette d'alarme sur la résurgence des clivages ethniques dans le cadre de la guerre qui oppose l'armée soudanaise aux paramilitaires des RSF

«La violence infuse partout»

ISOLDA AGAZZI

Soudan ▶ «Ce film a plusieurs niveaux de profondeur. Il reflète l'histoire du Soudan depuis l'indépendance en 1956 jusqu'à maintenant. Sur ces soixante-neuf ans, onze seulement ont été menés par des régimes civils et démocratiques. Le destin de ce pays est dominé par les hommes en uniforme et la corruption des élites militaires et de leurs alliés politiques», lançait Suliman Ali Baldo, directeur du Sudan Transparency and Policy Tracker, lors de la discussion qui a suivi la projection du documentaire *Khartoum* au Festival international de films et forum sur les droits humains de Genève (FIFDH), le 15 mars dernier.

Et l'expert en droits humains de détailler la guerre qui a éclaté en avril 2023 est marquée par l'idéologie islamiste des Frères musulmans, qui ont gouverné le pays sous Omar El Bashir (président de 1993 à 2019) et veulent reprendre le pouvoir. La révolution de 2018-2019 avait un goût d'inachevé, car le régime renversé était composé d'un mouvement idéologique protégé par l'armée. Or, si le parti au pouvoir (le National Congress Party) est tombé, l'appareil militaire est resté intact. Ce dernier s'est imposé aux civils, au lieu de leur laisser prendre la direction du pays comme le voulaient les jeunes. La cohabitation entre les civils et les militaires qui a suivi, durant près de deux ans, a été très malaisée.

Le contrôle des militaires

Les civils avaient la charge de l'exécutif, mais les réformes qu'ils avaient lancées allaient affaiblir l'emprise de l'armée et des Forces de soutien rapide (RSF) sur l'économie nationale, qu'ils dominaient à 82%. «Les militaires ont perpétré un coup d'Etat en 2021. Mais comme il ne peut pas y avoir



Le documentaire *Khartoum* a été projeté à Genève lors de la dernière édition du FIFDH. FIFDH

deux généraux au pouvoir, ils se sont fait la guerre», conclut le spécialiste. Parmi les personnes poussées à l'exil, on retrouve Kadmallah, la vendeuse de thé protagoniste du documentaire. «Les échoppes de thé étaient des lieux d'échange pour les civils, les politologues et les activistes, se remémore-t-elle. Les vendeuses de thé ont été victimes de violence et d'agressions. Nous avons dû nous enfuir et on nous a accusées d'être des espionnes, alors que nous jouions un rôle extrêmement important.»

Surmonter le clivage arabe-africain

Selon cette femme originaire des monts Noubas, c'est lors de

la révolution que les gens ont pu parler de racisme pour la première fois. Depuis l'indépendance, les Soudanais-es se définissaient comme africain-es ou arabes.

Bien que le pays connaisse une grande diversité culturelle, les habitant-es de sa région avaient été obligés de parler l'arabe, qui n'était pas leur langue maternelle. «Sous Omar El Bashir, les femmes n'avaient pas le droit de travailler officiellement dans les rues en vertu de la loi sur l'ordre public, poursuit-elle. La révolution a soulevé un vent d'espoir, mais celui-ci est retombé et les femmes sont les principales victimes de cette guerre.»

«Nous avons une longue histoire de société civile et de riposte communautaire au Soudan»

Asma Ahmed

Asma Ahmed, une experte en promotion de la paix, renchérit: «Nous avons une longue histoire de société civile et de riposte communautaire au Soudan. La révolution a été un moment de grande unité et d'entraide entre les communautés. Comme on le voit dans le film, les gens se sont organisés en comités de quartier pour assurer le transport des médicaments et de la nourriture.

Le cinéma pour éveiller les consciences

Aujourd'hui, les bénévoles continuent à organiser des soupes populaires et à faire en sorte que les médecins puissent travailler, mais ils prennent des

risques énormes. Avec l'arrêt de l'aide américaine, la situation devient très difficile et les bénévoles ont besoin de soutien financier et médiatique.»

Dans ce contexte difficile, le cinéma pourrait aider à éveiller les consciences: «Je suis convaincue que, grâce au cinéma, un changement peut avoir lieu, assure Rawla Alhag, l'une des réalisatrices du film. La première projection de *Khartoum* a eu lieu aux États-Unis, où nous avons essayé d'interagir avec la société civile soudanaise. Nous avons ensuite répété l'expérience à Berlin. Le cinéma peut faire une différence et aider à transmettre un message de paix.»

Guerre sur les réseaux sociaux

C'est d'autant plus important qu'aujourd'hui, la guerre entre les deux généraux risque de dégénérer en conflit ethnique ouvert. «Les RSF ont commencé à se désintégrer en plusieurs factions et l'armée a recruté des milices ethniques partout dans le pays, dont certaines d'inspiration islamiste, analyse Suliman Ali Baldo. Les deux côtés ont perdu le contrôle des combattants et la violence intercommunautaire est en train d'infuser partout.»

A cela s'ajoute, selon lui, la guerre de l'information qui fait rage sur les réseaux sociaux. La propagande a pris une tournure très destructrice, en faisant appel à la religion et à la tribu et en contribuant à la polarisation ethnique. Ceux qui soutiennent l'armée disent que les gens de l'ouest du Soudan sont leurs ennemis, qu'ils viennent du Tchad et du Niger. «Cette deuxième guerre est plus dangereuse que la première car elle peut dégénérer en guerre civile. Il faut arrêter de toute urgence cette folie destructrice.»

Khartoum, les visages d'une révolution avortée

Khartoum, un documentaire de création lauréat du FIFDH, nous plonge dans les rues de la capitale soudanaise avant et peu après l'éclatement de la guerre. Cinq réfugiés nous font revivre les espoirs qu'ils et elles avaient mis dans une révolution désormais avortée.

Sur un terrain vague, dans la périphérie de la ville, un dromadaire tourne machinalement la roue d'un puits. Cette image qui revient régulièrement dans *Khartoum*, un documentaire de création lauréat du Prix Gilda Vieira de Mello au FIFDH, semble illustrer au mieux le destin tragique du Soudan, «le pays d'Afrique qui a connu le plus de coups d'Etat». Le 15 avril 2023, le der-

nier en date a dégénéré en guerre ouverte entre deux généraux rivaux – Abdel Fattah Al Burhan, chef des armées, et Mohamed Daglo, dit Hemedti, chef des Forces de soutien rapide (RSF), un puissant groupe paramilitaire. Elle a

Sur un terrain vague, un dromadaire tourne machinalement la roue d'un puits

provoqué la pire crise humanitaire au monde et déplacé quatorze millions de

personnes, à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

Ce sont cinq de ces réfugiés-es, installés au Caire et à Nairobi, que quatre cinéastes soudanais, accompagnés par un réalisateur britannique, ont commencé à filmer à l'aide de leurs téléphones portables, un an avant l'éclatement de la guerre. Deux enfants vivant de la collecte du plastique, une vendeuse de thé originaire des monts Noubas, un fonctionnaire et un jeune membre des comités de la révolution se retrouvent devant les caméras pour parler de leur vie et de leur ville lorsque l'espoir était encore permis. Car après avoir chassé en 2019 le dictateur Omar El Bashir, qui avait dirigé le pays d'une main de fer pendant trente ans, les Soudanais-es

révantaient de démocratie. Mais les discussions animées autour de l'échec à thé, les combats de pigeons, les manifestations menées par les jeunes et les femmes ont été brusquement interrompus par la prise de certains quartiers par les RSF, qui y ont fait régner la terreur. Réunis-es au Caire, les cinq acteur-ices improvisés-es se remémorent ce jour funeste où leur vie a basculé. Et jouent des scènes parfois difficiles à revivre.

Grâce à un habile mélange d'images filmées et de synthèse, ils et elles arpentent à nouveau les rues de leur ville. Les deux enfants chevauchent le lion, comme dans leurs rêves. Le fonctionnaire retrouve le bureau où il devait continuer à travailler, tenaillé par la terreur que les RSF s'en prennent à

ceux qui servaient le gouvernement. Le membre des comités de la révolution revit l'émouvante cérémonie soufite qui se tenait tous les vendredis à Omdourman, dans la périphérie de Khartoum.

Ce documentaire poignant met des visages sur l'une des pires tragédies qui secouent l'Afrique depuis près de deux ans. Avec beaucoup de poésie, il nous fait partager le destin de personnes à la résilience étonnante qui, tels les roseaux du Nil qui traversent Khartoum, ne plient pas face à l'adversité. «Je n'avais jamais connu la démocratie», lance le jeune militant, sillonnant la ville à moto. Après avoir goûté à la liberté, il n'est pas prêt à y renoncer. Même si, depuis, elle a pris un goût amer. **IM**

CULTURA

Servizio | Festival

Fine dell'Onu? La prima mondiale di «The Veto» a Ginevra

di Lara Ricci
10 marzo 2025



«"La fine dell'Onu?": il titolo di questa conferenza, quando mi hanno proposto di parteciparvi, mi è sembrato un po' forte, ora invece

Servizio | Film e diritti umani

Adam Kinzinger: «L'ultimo repubblicano»

di Lara Ricci
15 marzo 2025



«Le gente non cerca più la verità, sostiene la parte che la fa sentire meglio»: così spiega la rielezione di Donald Trump Adam Kinzinger, parlamentare repubblicano che con Liz Cheney è stato uno dei soli dieci

Servizio | Film e diritti umani

Writing Hawa: il documentario che racconta il tragico destino delle donne afgane in un'opera di straziante bellezza

di Lara Ricci
12 marzo 2025



Servizio | Film e diritti umani

L'incesto, l'ultimo tabù. Come raccontare la violenza senza riprodurla?

di Lara Ricci
16 marzo 2025



«Come raccontare la violenza senza generare altra violenza? Come mostrare ciò che nessuno vorrebbe vedere? Come dire l'indicibile?» si è

PERCHÉ ALLE RAGAZZE NON È PERMESSO AMARE

Ginevra

di Lara Ricci

«Perché alle ragazze non è permesso amare?», recitano i titoli della loro cittadina nel Sud dell'Egitto cinque giovani donne di origine cristiana copta. Anche nella loro comunità sono i padri a decidere i compagni di vita delle figlie (il divorzio non è permesso). Hanno fondato una compagnia di teatro di strada, vogliono diventare attrici, ballerine, cantanti. Tra le risa dei bambini e lo sguardo muto degli adulti si appropriano dello spazio pubblico, da cui le donne sono tradizionalmente escluse esclamando: «Il mio corpo non è peccato!», «mi vestiti non sono un problema!». Per quattro anni in cui nell'arte hanno trovato un breve, effimero, spazio di libertà sono state filmate dai registi Nada Riyadh et Ayman El Amir, autori del documentario *Les Filles du Nil*, che si è aggiudicato il Grand prix de Genève al Ffifdh, il Festival del film e forum sui diritti umani di Ginevra, giunto alla 23esima edizione.

Il Prix Gilda Vieira de Mello Ffifdh è stato assegnato a *Khartoum*, documentario di quattro cineasti sudanesi - Anas Saeed, Rawia Alhag, Ibrahim Snoopy, Tameca M. Ahmed - e del direttore creativo e sceneggiatore Phil Cox. Nel 2022, dopo la rivoluzione del dicembre 2018 che aveva portato alla destituzione del dittatore Omar al-Bachir, avevano iniziato a filmare la vita e i sogni di cinque abitanti della capitale senegalese di diversa età, genere, etnia e classe sociale. Poco dopo, però, lo scoppio della guerra civile - che ha ucciso decine di migliaia di persone, ne ha messe in fuga oltre 12 milioni ed è all'origine della maggiore carestia del pianeta -, ha fatto sì che tutti, protagonisti e registi, fuggissero nell'Africa Orientale. Mettendo insieme i filmati del tempo di pace, quelli dei primi giorni del conflitto e il racconto di quel che è accaduto dopo, recitato in studio dai protagonisti, i cineasti sono riusciti a trasmettere il dramma di questa terra ignorata del mondo. *Santosh* di Sandhya Suri, film ambientato in una regione rurale del Nord dell'India, dove una donna alla morte di suo marito poliziotto ne eredita il posto e si trova a indagare la morte di una bambina di casta inferiore, ha ricevuto il Grand prix fiction Ffifdh.

«Appena dopo il 7 ottobre quello che volevo disperatamente era che tutti, tutti, riconoscessero il mio dolore», spiega una militante israeliana dei Combattenti per la pace, un gruppo di attivisti nato vent'anni fa dall'incontro fra alcuni guerriglieri palestinesi convertitisi al pacifismo, dopo aver conosciuto in carcere il pensiero di Mandela e

Gandhi, e soldati israeliani che si erano rifiutati di servire in Cisgiordania. Lo racconta in *There is another way*, di Stephen Apkon, che ha vinto il Prix vision for human rights, un film che documenta la lotta del gruppo dopo il 7 ottobre 2023. Il tempo perché il mondo riconoscesse il dolore, dopo quel giorno atroce, non c'è stato. La priorità è stata replicarlo, magnificarlo, in spregio della sua stessa essenza. I Combattenti per la pace hanno fatto l'opposto, sono riusciti a restare uniti, a continuare a lavorare per il dialogo e il riconoscimento reciproco. «Da un lato o dall'altro, il dolore è lo stesso, è fondamentale riconoscerlo».

Escluso dai premi, ne avrebbe meritato uno *Writing Hawa*, di Najla Noori, un documentario di grande bellezza che entra nell'intimità della vita della madre analfabeta della regista registrando il terribile passato e presente delle donne hafgane. Un atto d'amore per l'educazione e l'autodeterminazione, che affronta con intensità e delicatezza la causa femminile.

«Come raccontare la violenza senza generare altra violenza? Come mostrare ciò che nessuno vorrebbe vedere? Come dire l'indicibile?», si è domandata Marianna Brennard, regista brasiliana quando ha percorso il tratto del fiume Tajapuru che costeggia l'isola di Marajó, situata tra i bracci principali del delta del Rio delle Amazzoni, e ha raccolto le testimonianze di molte ragazze e donne stuprate dai padri o da altri familiari. Uno sfruttamento sessuale diffuso in una comunità di famiglie che vivono isolate, sostenendosi attraverso la pesca e la caccia. Comincia in casa, da bambine, e prosegue sulle chiatte commerciali che scendono lungo il fiume. Una realtà che non lascia loro una via d'uscita. La risposta è stata *Mamas* (sorelle): racconta la storia verosimile di Tiele, 13 anni, che vive in una palafitta isolata sul fiume con sua madre, un fratello, una sorellina piccola e un padre che non appena diventa donna la stupra. Brennard decide di non mostrare l'atto. Riprende solo il volto di lei, lo spegne del suo sguardo, il suo corpo mentre galleggia sperduto nell'acqua scura, la madre silenziosa che le pettina i capelli nel fiume. Una scelta stilistica ed etica capace di andare al cuore della violenza patriarcale mostrando quasi senza parole, a partire da queste bambine dimenticate nella foresta, una storia universale che incita alla rivolta.

© RIPRODUZIONE RISERVATA

Ffifdh
Ginevra, dal 7 al 16 marzo



Schweizerin trickst mit ihrem Radio für Mädchen und Frauen die Taliban aus

Moritz Marthaler

Afghanistan Hamida Aman kämpft für die Rechte der Frauen im Land. Mit ihrem Radio Begum bringt sie Bildung ins hinterste Tal. Die 52-Jährige ist die Anführerin eines friedlichen Protests, einer Langzeitrevolte über die Kurzwelle.

In Afghanistan tut sie Gutes – in der Schweiz spricht sie darüber. Hamida Aman ist schweizerisch-afghanische Doppelbürgerin, geboren in Kabul, aufgewachsen in Lausanne, heimisch in Paris. Mit ihren TV- und Radioprojekten ist sie die Stimme der afghanischen Frauen, in der Romandie und in Frankreich ist sie gefragt als Einschätzerin der Lage in Afghanistan. Entsprechend voll ist ihr Terminkalender, wenn sie wieder einmal für ein paar Tage in der Schweiz ist: ein Podium am Filmfestival für Menschenrechte in Genf, ein Interview in Lausanne, Fototermine, ein Treffen mit Spendern.

Seit die Taliban 2021 in Afghanistan wieder die Macht übernommen haben, hat sich die Situation für Frauen drastisch verschlechtert. Mädchen dürfen nicht mehr zur Schule gehen, Frauen können sich kaum noch alleinbewegen. Die internationale Gemeinschaft ist alarmiert. «Wenn die Taliban selber Kinder kriegen könnten, würden sie uns Frauen komplett ausschliessen, weil das die einzige Funktion ist, die wir noch für sie haben», sagte die afghanische Aktivistin Tahmina Salik kürzlich in einem Interview.

«Ein Vogel darf in Kabul singen, eine Frau nicht», befand die Schauspielerin Meryl Streep, Botschafterin für Frauen in Afghanistan, in einer Rede vor den Ver-

einten Nationen. Der Europäische Gerichtshof sieht die Menschenwürde verunglimpft, weshalb er befand, dass afghanischen Frauen per se ein Asyl- respektive Schutzstatus zustehe.

Eines Morgens standen die Taliban im Studio

Für Hamida Aman ist der Entscheid ein kleiner Lichtblick. Seit 2015 wohnt die 52-Jährige mit ihrem Mann und den zwei Kindern in Paris, aber in Gedanken bleibt sie immer auch in Kabul, der afghanischen Hauptstadt. Alle zwei bis drei Monate ist sie für ein paar Wochen dort, nie weiss sie genau, wie die Behörden bei ihrer Einreise auf sie reagieren werden: auf sie als Anführerin eines friedlichen Protests, einer Langzeitrevolte über die Kurzwelle. Aman ist Gründerin von Radio Begum, einem Sender, der afghanischen Frauen eine Stimme gibt.

Anfang Jahr geriet die Radiostation in die Schlagzeilen. Die Taliban nahmen sie vom Netz, eines Morgens, ohne Ankündigung. «Sie kamen in unser Studio, verhafteten zwei unserer männlichen Mitarbeiter, schickten alle nach Hause, sperrten die Räume ab», erzählt Aman. Zwei Monate später sind die Männer noch immer in Haft, Radio Begum darf fürs Erste wieder auf Sendung – unter seltsamen Auflagen.

Themen wie Verhütung oder

gynäkologische Probleme wollen die Taliban aus dem Programm gestrichen haben, eine Vertretung muss regelmässig beim Kulturministerium vorsprechen. Anrufe von männlichen Hörern

muss die Station rausfiltern, und mit Hamida Aman wollen sie sowieso nicht reden, sie hat jeweils einen männlichen Stellvertreter mit sich, der auch für sie unterschreiben kann.

Seit die Taliban nach dem Abzug der US-Streitkräfte die politische Macht im Paschtunenstaat wieder an sich reissen konnten,



Die Stimme der afghanischen Frauen: Hamida Aman (Mitte) mit ihren Mitarbeiterinnen von Radio Begum in Kabul. Foto: PO / Hosen Ceta



«Wir wussten: Wenn die Taliban wieder das Sagen haben, würden die Rechte von Frauen sehr schnell sehr stark beschnitten werden.»

Hamida Aman